

# HOROYA

TRAVAIL

JUSTICE

SOLIDARITÉ

25  
FRANCS

• BUREAUX, IMPRIMERIE PATRICE LUMUMBA 2<sup>ème</sup> ETAGE • B. P. 341 — CONAKRY Tél. 51-50

## Le Secrétaire Général du Parti Démocratique de Guinée à la Conférence économique de KISSIDOUYOU :

**« La Révolution = maîtrise de l'homme par l'homme, maîtrise de l'homme par la société, maîtrise de la nature par l'homme et la société, maîtrise de l'histoire par la société et le peuple..., la Révolution = confiance, exigence de progrès, de dignité... »**

*Nous publions dans ce numéro et dans le prochain le discours prononcé par le Camarade Ahmed Sékou Touré, Secrétaire Général du P.D.G., à l'ouverture de la conférence économique de Kissidougou.*

*On se souvient que le Secrétaire Général avait prononcé à cette conférence un important discours dans lequel il a abordé, de façon scientifique, tous les problèmes économiques qui se posent à la nation. C'est ce discours intégral que nous commençons à publier dans cette édition.*

CAMARADES,

Le Bureau Politique National du P.D.G. a décidé d'organiser la présente conférence économique pour des raisons qui ne sauraient vous échapper. En effet, vous vous souviendrez toujours de la volonté consciente exprimée unanimement par notre peuple le 28 septembre 1958 contre la colonisation en vue de faire de notre pays une nation indépendante dont les citoyens et les citoyennes jouissent pleinement de la liberté politique, économique, sociale et culturelle. C'est cette même volonté qui a permis d'installer en Guinée un régime populaire et démocratique sur les cendres de la colonisation, cette colonisation dont les méfaits pour notre pays et pour son peuple ont été nombreux et inoubliables. L'indépendance acquise, notre peuple en a fait un moyen décisif pour s'assurer la maîtrise de son Etat en opérant une transformation qualitative générale des conditions de vie de l'homme guinéen. Cette même volonté se manifestant dans tous les domaines a permis l'élaboration de plans com-



Le Secrétaire Général du P.D.G. prononçant le discours d'ouverture.

portant des objectifs prioritaires à court terme et des objectifs importants à long terme. Le premier plan de développement de la République de Guinée, le plan triennal, a ainsi été conçu, discuté, adopté et appliqué concrètement par l'ensemble des masses du pays.

L'indépendance nationale et la liberté de l'homme ont pour nous comme signification la responsabilité de la Nation et celle de l'homme. La manière dont les objectifs du plan triennal ont été choisis et réalisés par le P.D.G. ont démontré que le développement de la République de Guinée et la satisfaction des besoins humains ne sauraient résulter que de l'action consciente et constante du peuple de Guinée lui-même. C'est cela même qui explique que notre peuple ait connu dans ses moindres détails les objectifs généraux du premier plan de développement et ait su en créer les conditions politiques et matérielles de réalisation. Ce premier plan qui a été un moment du développement économique libre de notre pays fut également

pour notre parti un moyen d'accumulation d'expériences pratiques et théoriques dans le domaine de la planification du développement. Et l'on peut affirmer que le deuxième plan, le plan septennal, nouvelle phase de la Révolution constituera une autre étape du développement. Il pourra être réalisé avec plus de facilité, par les militants et les militantes qui auront tiré les meilleu-

res leçons des échecs et des victoires du premier plan de développement.

Nous avons déjà dit que la conscience est à la base de tout progrès social et que le peuple ne peut s'assurer

(Suite page 2)

# La Guinée l'Afrique le monde

## DISCOURS DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU P.D.G. A LA CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE DE KISSIDOUGOU ANNÉE 1966

Suite de la première page

un développement constant du bien-être matériel et moral, valoriser les moyens de l'homme, élever les connaissances de l'homme, satisfaire les besoins de l'homme s'il n'est guidé dans toutes ses manifestations par une haute conscience de l'histoire et des exigences du développement social. Ainsi affirmer que la conscience est à l'origine d'un développement conséquent, c'est aussi reconnaître qu'elle conditionne l'aboutissement de l'action collective et individuelle tendue vers le développement. C'est sur elle que reposent les acquis de notre révolution. L'indépendance nationale, l'organisation politique dynamique et rationnelle de notre peuple, l'installation de toutes les structures libératrices et des initiatives du combat pour un devenir meilleur, résultent de la conscience du progrès, et cette conscience s'est développée de plus en plus. Elle est même appelée à s'accroître, car l'ambition qui sous-entend les manifestations de notre peuple est assez élevée, elle se confond avec les peuples du monde désireux, définitivement, d'arrêter l'exploitation de l'homme par l'homme et d'établir donc des rapports d'égalité, des rapports de justice entre les hommes au niveau de chaque société et entre les sociétés sur le plan international. Une telle conscience universelle ne peut faire de chacun de nous qu'un instrument utile à la promotion générale de l'humanité. La conscience de développement et aussi conscience de l'histoire, conscience et transformation qui par l'essence même des choses et des phénomènes agit indépendamment de la volonté ; mais pour que les transformations aboutissent à l'unité de l'homme dans son équilibre, à l'unité sociale, par l'établissement d'une large compréhension et le renforcement de leur solidarité de fraternité, il faut que le développement soit voulu. La transformation est une chose inhérente à la vie, le développement est aussi une chose inhérente à l'existence d'une conscience tendue vers le profit et la justice.

*La République de Guinée nourrit non seulement l'ambition de vouloir résoudre elle-même ses problèmes, mais mieux que cela, celle de pouvoir être utile et efficace à la grande révolution Africaine et internationale, à la planification de l'homme d'Afrique et à la transformation heureuse de la société universelle.* Conscience de l'histoire, conscience du développement, voilà donc les premières conditions indispensables du combat de la production engagé par notre peuple sous la haute direction de notre parti, le P.D.G. La conscience du développement s'acquiert de deux manières : tout d'abord par la compréhension des besoins du peuple en liaison avec la nécessité d'une utilisation maximum des moyens dont il dispose ; ensuite par la connaissance des transformations historiques de la société, celle-ci considérée comme moyen suprême de l'histoire, et le fait de considérer pour le peuple comme facteur du progrès : le travail. La conscience du développement passe donc nécessairement par la conscience de la nécessité historique-économique, sociale et humaine de l'activité créatrice que l'on appelle travail de l'homme et du peuple. On comprend ainsi pourquoi la devise de la République porte en premier point le mot d'ordre du travail, ce travail qui valorise l'homme, élève la société et satisfait tous les besoins de la vie sociale. Pour nous, cette conscience de l'histoire, cette volonté de développement et cet amour

du travail se sont manifestés dans la planification choisie comme méthode du développement du pays.

Notre peuple sera libre, doublement libre : premièrement parce qu'il en aura eu toujours la volonté ; deuxièmement parce qu'il aura usé de cette volonté, expression d'une haute conscience, usé de toutes les énergies humaines et matérielles pour se fixer des objectifs et les atteindre. Le plan triennal a donc eu pour lendemain le plan septennal, tous les deux adoptés de manière populaire, démocratique, par les comités de base du P.D.G., les dizaines de sections, de fédérations invités par le B.P.N. à faire connaître leurs points de vue dans le choix minutieux de leurs objectifs. Le Conseil National de la Révolution, dans sa session de mars 1964, a eu seulement à prendre les dernières décisions comme terme du processus d'élaboration du plan, en adoptant les objectifs et en désignant en même temps les commissions politique, économique et financière chargées de la parfaite réalisation du plan septennal.

Les mots d'ordre du plein emploi de notre peuple de la production comme critère de la Révolution, de la production qualitative dans la quantité d'émulation, dans la production et de fermeté dans le contrôle du travail confié aux différents échelons, reflétaient les vues, le haut niveau de maturité de la session de mars 1964 du C.N.R. Et cette session a été immédiatement suivie d'une série de conférences économiques appelées à approfondir tel ou tel phénomène de la production ou à mieux organiser tel secteur de la production.

C'est le lieu de rappeler que c'est ainsi que dès mai 1964 à Macenta s'est tenue la conférence consacrée au café et au palmier à l'huile en général et à la production forestière en particulier. Dès fin mai à Foulaya, région de Kindia, suivit une autre conférence, celle-ci consacrée à la production des fruits et légumes, notamment banane, ananas. Elle prit d'importantes décisions, tout comme la 3<sup>e</sup> conférence tenue en juin-juillet autour de la production pastorale et de la production de certaines matières premières nécessaires au bon fonctionnement de la conserverie de Mamou (fruits, légumes). Le mois d'août de la même année a vu à Kankan, la dernière conférence économique, consacrée à la culture du riz, du coton, du tabac, maïs etc... Chacune de ces conférences a fixé les normes de production établies au niveau des arrondissements et des régions, et établi les conditions politiques, morales, économiques, matérielles et techniques de leur réalisation. Nous sommes fiers de pouvoir dire que la plupart des objectifs fixés alors par ces conférences ont pu être atteints. En effet, dans le domaine de la production forestière, nous avons connu des succès importants depuis la conférence de Macenta.

Dans le domaine de la production des fruits et légumes, notamment la production bananière, d'ananas nous avons enregistré une forte courbe d'augmentation. Nous avons également pu normaliser la commercialisation du bétail et satisfaire les besoins de notre peuple en viande de boucherie et nous avons organisé un meilleur fonctionnement de la conserverie de Mamou. De même la conférence de Kankan sur la riziculture et la production industrielle, notamment le coton et le tabac, réclamée par nos nouvelles usines a pu retenir l'attention de nos paysans

Suite page 3

# La Guinée l'Afrique le monde

## DISCOURS DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU P.D.G. A LA CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE DE KISSIDOUGOU ANNÉE 1966

Suite de la page 2

et obtenir de ceux-ci une activité productrice que la présente conférence aura pour mission essentielle de faire augmenter de manière plus dynamique. De toutes manières, ces conférences ont été utiles pour nous avoir permis de cerner un certain nombre de facteurs liés à la nécessité d'augmentation quantitative et qualitative de la production nationale.

Nous n'insisterons jamais assez sur la nécessité d'augmenter le volume et la qualité de la production nationale. *Le niveau de vie du peuple est directement lié au niveau de sa production en biens entrant dans sa nourriture, son habillement, son logement et en biens indispensables au développement de sa culture et à l'épanouissement de sa société.* C'est dire que la présente conférence économique qui circonscrit les régions forestières devra dans ses objectifs se placer directement au niveau des besoins de la Nation par l'utilisation des moyens importants qui existent certes sur le plan national d'une part et plus particulièrement sur le plan des régions de la Haute-Guinée et de la Guinée Forestière. Elle concerne certaines cultures inscrites à son ordre du jour, dont nous devons augmenter la production. D'abord, parce que cela est nécessaire à notre progrès économique : parce que nous savons que le progrès social est lié au niveau du progrès économique du pays, parce que nous savons enfin que le progrès humain individuel est aussi conditionné par le progrès social. *Produire plus, c'est donc pouvoir être d'un taux d'efficacité et d'utilité plus élevé à la vie des autres collectivités humaines, à la vie des autres peuples et nations.* Notre ambition d'être utiles à l'Afrique et au monde ne peut donc que se traduire complètement dans le mot d'ordre de mobilisation de l'individu et de la société dans une plus grande production. C'est pourquoi nous devons nous suffire. Nous suffire revient à consolider la liberté de l'homme et l'indépendance de la Nation.

Nous avons dit que l'Indépendance d'un pays n'est jamais totalement ni définitivement acquise. La vie des exigences et chacune des phases qui la marquent survient avec des impératifs qui lui sont propres et qui requièrent obligatoirement un supplément d'énergie de l'homme et de la société.

**NOUS SUFFIRE**, suppose que non seulement les besoins actuels doivent être comblés, mais encore ceux à venir, qui sont perceptibles déjà à travers notre volonté de progrès, et qui devront être satisfaits au fur et à mesure qu'ils se présenteront.

**NOUS SUFFIRE**, c'est maintenir l'indépendance dans sa base, et la défendre.

**NOUS SUFFIRE**, c'est prolonger cette indépendance en liberté pour les autres peuples dans ce que nous pourrions leur apporter comme moyen de satisfaction de leurs besoins propres. Et plus que jamais la République de Guinée doit comprendre ce mot d'ordre : «**SE SUFFIRE**».

*Car de par la nature de ses options, de par l'immensité de son programme de développement, de par les conséquences de son activité contre l'impérialisme, le colonialisme, le néo-colonialisme et leurs alliés : la bourgeoisie et tous les éléments désireux de se développer*

*au détriment d'autrui par la voie de l'exploitation de l'homme par l'homme, la République de Guinée est condamnée à se développer, à augmenter sa production. C'est une exigence de l'histoire et si nous tenons à notre liberté, à son accroissement constant il n'y a pas d'autre voie pour atteindre un tel objectif que d'augmenter tous les jours la somme de nos acquis par le travail. Nous y parviendrons, en utilisant rationnellement nos énergies, nos moyens ; en remplissant totalement le temps qui nous est accordé.*

*Il faut donc nous fixer comme objectif pour nous suffire, de ne plus importer quoique ce soit pour la nourriture de notre peuple. Nous pouvons le faire. Mais mieux que cela, plus que cela nous devons faire. Si ce mot d'ordre est bien compris, et admis comme ligne directrice du comportement de chaque responsable ou militant nous pouvons être assurés du succès de la grande campagne de production animée par le Parti Démocratique de Guinée. Nous pouvons nous suffire et nous devons nous suffire. D'abord parce que les conditions de notre progrès existent. Un peuple devenu conscient de ses responsabilités historiques, de ses possibilités immenses, devenu conscient des heureuses fins de tout effort qu'il entreprend ou réalise pour lui-même et pour les autres peuples, c'est le peuple de Guinée qui sait que son organisation a atteint un niveau de perfectionnement que beaucoup de peuples du monde lui envient aujourd'hui.*

A suivre

### « Le travail libère l'homme »

Souligne le message de la C.N.T.G. au Congrès du Syndicat national des travailleurs de la Douane.

Camarades congressistes,

Je me fais l'agréable devoir de vous transmettre à l'occasion des assises de votre 4<sup>e</sup> congrès le salut fraternel de la Direction de la Confédération Nationale des Travailleurs de Guinée.

Votre congrès par conséquent doit aborder les problèmes qui préoccupent en ce moment notre Parti dans son programme de développement économique défini par le Plan Septennal.

La présence parmi vous de la délégation de la C.N.T.G. est le témoignage éloquent de l'intérêt que votre direction porte à la promotion des travailleurs de notre pays.

Camarades, les assises de votre congrès se situent à une phase décisive de notre Révolution qui a pour tâche d'édifier une nation forte et économiquement prospère.

En effet, les grands projets industriels en cours sont la preuve certaine de notre volonté de ne rien ménager pour créer les conditions de progrès, de bonheur et de bien-être social à notre peuple résolument engagé dans la bataille de reconstruction de notre pays.

Comme vous le savez, ce n'est que par le travail et par le travail seulement que l'homme se libère se perfectionne, s'épanouit

et se réalise.

C'est pourquoi, les travailleurs de la Douane comme ceux des autres secteurs doivent faire un gros effort pour augmenter le taux de rendement exigé dans toutes les unités de production par notre Parti et notre gouvernement.

Comme l'a si justement dit notre camarade Secrétaire général du PDG, le Président Ahmed Sékou Touré, je cite :

« La qualité d'une révolution est essentiellement fonction du degré de conscience politique et d'engagement militant du peuple qui en est tout à la fois, l'instrument et l'objet.

Camarades, je ne saurais terminer cette brève intervention sans vous renouveler la confiance de la CNTG pour la contribution de qualité que votre organisation a toujours apportée dans le fonctionnement de notre mouvement ouvrier.

Je souhaite pleins succès à votre congrès et formule des vœux ardents pour que de ses assises sortent des décisions qui puissent refléter votre volonté de demeurer unis dans le combat de libération que les peuples épris de justice et de paix mènent contre l'impérialisme international et ses valets.

Vive la Révolution !

# HOROYA

TRAVAIL — JUSTICE — SOLIDARITE

Organe Quotidien du Parti Démocratique de Guinée  
 COMPTE CHEQUES POSTAUX (C.C.P.) 7770  
 BANQUE CENTRALE R. G. (B.C.R.G.) 32-34-58

## Le colonialisme à la conférence de l'OIT

Un projet de résolution demandant qu'une mesure énergique soit prise par l'organisation pour l'élimination totale des effets désastreux du colonialisme sera soumise à l'Organisation Internationale du Travail (OIT) dont la conférence annuelle se tient à Genève.

Un projet présenté par le délégué hongrois demande notamment l'établissement d'un plan à long terme devant permettre à l'OIT d'éliminer les effets du colonialisme sur la situation sociale et les conditions du travail dans les pays nouvellement indépendants et en voie d'industrialisation.

L'Inde et la République Arabe Unie ont soumis quant à elles

un projet de résolution demandant de manière urgente la planification par l'organisation, des projets susceptibles d'accélérer le développement industriel dans les pays en voie de développement.

En ce qui concerne l'apartheid M. David Morse, directeur général de l'organisation soumettra un rapport sur une résolution adoptée il y a deux ans par l'OIT et demandant que l'Afrique du Sud expose chaque année à l'organisation, ses principales innovations en matière de législation du travail et la façon dont est appliquée cette législation.

La conférence devra également approuver un projet de budget de plus de vingt-deux millions de dollars.

## Programme d'urgence de l'O.M.S. contre le choléra

Suite de notre précédent numéro

En 1961, le choléra causé par le vibron El Tor, qui pendant de nombreuses années ne s'était manifesté qu'à l'intérieur d'une zone réduite sur l'île des Célèbes (Sulawesi) envahit plusieurs nappes de la région du Pacifique occidental et du Sud-Est asiatique, s'implantant dans les régions d'où le fléau avait depuis longtemps disparu. Le choléra El Tor était en fait en train d'envahir les zones où sévissaient auparavant le choléra classique.

Dans une première période de quatre ans, le choléra El Tor s'étendit aux pays suivants : Corée du Sud, Japon, Formose, Hong-Kong, Macao, Philippines, Malaisie, (Malaisie, Sarawak, Sabah), Indonésie, Vietnam du Sud, Cambodge, Thaïlande, Birmanie, Pakistan, Inde et Népal.

En 1965 enfin, une épidémie se déclara en Afghanistan, dans quatre provinces orientales de l'Iran, à Bahrein et en URSS (Ouzbékistan).

Qu'est-ce que le choléra El Tor ?

En 1905, dans le camp de quarantaine d'El Tor, sur les bords de la Mer Rouge, un chercheur isola six souches particulières dans les corps de pèlerins qui

s'étaient rendus à la Mecque. Aucun symptôme du choléra n'avait pu être diagnostiqué sur ces pèlerins que ce soit avant ou après leur mort. En laboratoire, la réaction du vibron fut identique (un poison capable de détruire les cellules du sang).

Les pèlerins n'étant pas morts du choléra, on pensa d'abord que le vibron El Tor n'était pas un organisme pathogène. La fausseté de cette opinion fut démontrée lorsque le choléra El Tor s'installa à Célèbes, causant une maladie grave identique au choléra. L'infection ne sembla cependant pas vouloir s'étendre et, pour autant que l'on sache, resta strictement circonscrite aux petites zones d'endémie de l'île.

La question se posa donc : le choléra El Tor n'est-il qu'une variante du choléra classique ou s'agit-il d'une maladie différente ?

En 1962, l'Organisation Mondiale de la Santé régla la question sur le plan pratique. Un groupe scientifique de l'O.M.S. pour la recherche dans le domaine du choléra déclara que la maladie causée par le vibron El Tor ne peut, pathologiquement et physiologiquement, être distinguée de celle engendrée par le vibron du choléra classique.

Donc l'infection El Tor doit être considérée comme essentiellement identique au choléra classique et traitée comme telle.

A la suite d'une décision de la 15ème Assemblée mondiale de la santé en 1962, le règlement sanitaire international donna donc une nouvelle définition du choléra, qui tenait compte du choléra El Tor.

L'importance du règlement sanitaire international de l'O.M.S. n'est plus à démontrer, car elle résulte de l'accroissement continu du volume des voyages et de l'augmentation constante de la rapidité des moyens de transport. Une personne infectée par le choléra peut en effet prendre l'avion et se trouver quelques heures plus tard, à des milliers de kilomètres de son point de départ, en contact avec des personnes susceptibles d'être contaminées, avant qu'aucun symptôme n'ait pu être diagnostiqué. Aux termes de ce règlement, les personnes en provenance de régions où le choléra est endémique doivent être vaccinées et soigneusement examinées, et des mesures de précaution doivent être prises à l'encontre des navires, avions, trains ou véhicules routiers susceptibles d'héberger des voyageurs infectés.

**FOOTBALL** Dimanche 5 Juin à 17 h 30  
 au Stade du 28 Septembre

## LE JUBILE

de CAMARA DAKY M'BOR

A 16 H :  
**UNIVERSITE CLUB contre ARMEE**

Dans notre Parti, les meilleurs militants ne sont jamais oubliés. Ils sont souvent cités en exemple et leurs efforts récompensés par des décorations.

qui se voue le plus honnêtement à ses services et qui sans discrimination aucune, s'occupe des intérêts de la maison.

Dans le monde sportif il y a le



A l'école le maître se penche sur l'élève travailleur, poli et discipliné.

Dans la famille africaine, le père élit comme mère de famille du moins la confidente, la femme

«balon d'or», mais il y a aussi le «Jubilé» et c'est cette dernière distinction que la Fédération Guinéenne de Football a choisie pour récompenser celui qui est considéré comme le modèle de nos

sportifs : CAMARA Dacky M'Bor.

Au cours de sa réunion du mercredi 2 mars dernier, la Fédération Guinéenne de Football avait décidé, pour illustrer la brillante carrière sportive du joueur Dacky M'Bor CAMARA, de faire son *Jubilé* le 5 juin prochain pour marquer la fin de sa carrière internationale. En effet, c'est au cours de la saison présente 1965-1966 que Dacky M'Bor a cédé son maillot tricolore au jeune SOUMAH Zito de Kindia. Il était tout heureux de voir en ce jeune «outsider» un remplaçant digne, pouvant honorablement endosser les couleurs nationales.

Dacky M'Bor est le premier sportif guinéen à bénéficier d'un tel honneur. Cette manifestation de reconnaissance de la part de ses dirigeants est encourageante, pleine d'émulation. Nous sommes sûrs que d'autres jeunes l'imiteront, car en ouvrant le dossier de Dacky on est en droit de se demander si l'intéressé n'en mérite pas davantage.

### QUI EST DACKY M'BOR ?

Découvert sur les plages de son Boulbinet natal en 1948 par les dirigeants de la S.S.G. (Mamaya), alors qu'il n'avait que 16 ans, cette jeune révélation devait, un an après, être titularisé dans l'équipe «fanion» malgré son jeune âge. Tout junior qu'il était, il faisait trembler toutes les défenses des grandes équipes d'alors. En 1951, il joua son premier match international où il marqua son premier but. C'était le match qui opposait la Guinée à la Côte d'Ivoire. Il avait alors 18 ans.

### 18 ANS DE FOOTBALL

Dacky M'Bor signe sa première licence dans la S.S.G. en 1948. Après avoir joué un an dans l'équipe junior, il fut promu l'année suivante et participa, à

partir de 1949 à toutes les grandes rencontres de son club.

Excessivement doué et intelligent, avec son pied gauche et ses balles coupées, il représentait un danger permanent pour les gardiens de but adverses.

Hormis ses qualités techniques Dacky M'Bor doit surtout sa longue carrière et sa réputation à sa conduite et à son comportement.

Dacky ne fume pas ;  
 Dacky ne boit pas d'alcool ;  
 Dacky ne danse pas.

D'une politesse exemplaire, il a été toujours admiré et l'est encore d'ailleurs, aussi bien par ses adversaires que ses coéquipiers.

Il reste le seul joueur qui, pendant 18 ans, n'ait reçu aucun avertissement à plus forte raison être mis à la touche. Ce record n'est pas à la portée de tout le monde !

### SA CARRIERE INTERNATIONALE

La carrière internationale de Dacky est jusqu'ici sans égale. Celle-ci se divise en deux périodes : la période avant l'indépendance et après l'indépendance.

Voici pour illustrer cette dernière, un récapitulatif du nombre des matches disputés :

Contre le Mali	7 matches
" Sénégal	4 "
" Côte d'Ivoire	8 "
" Gui.-Bissao	2 "
" Togo	2 "
" Dahomey	2 "
" Nigéria	2 "
" Sier.-Léone	2 "
" Libéria	5 "
" C.-Brazza	2 "
" Ghana	1 "
" U.R.S.S.	3 "
" Yougoslavie	2 "
" Tchecos.	2 "
" Hongrie	1 "
" Allemagne E 2	"
" Allemagne O 2	"
" Chine	1 "
" Corée	1 "
" Cambodge	1 "
" Vietnam	1 "

En tout 53 matches dont 5 fut disputés pendant la période coloniale.

Le public sportif de Conakry, en venant applaudir pour la dernière fois son ancien idole dans l'équipe dont il fut longtemps le porte-drapeau, rendra un hommage mérité non seulement à Dacky M'Bor, mais aussi à tous ses camarades.

A quand le second *Jubilé* ?  
 Et pour quel joueur ?

Les critères sont sévères, mais le concours reste ouvert.

CAMARA N'Famara  
 Président de la F.G.F.

## MONDE EN BREF

**NOUAKCHOTT.** — A l'occasion de la célébration de la fête nationale tunisienne, M. Moktar Oul Daddah a adressé un télégramme de félicitation au Président Bourguiba. Dans son message le Chef de l'Etat Mauritanien exprime sa conviction que les liens fraternels qui unissent

les deux pays ne cesseront de se développer.

**CITE DE VATICAN.** — Le Pape Paul VI annoncerait bientôt la convocation d'un consistoire pour nommer de nouveaux cardinaux afin d'élargir le Sacré collège qui comprend 98 prélats.